

FRANCK CERQUEIRA

N'OUBLIE PAS QUE JE T'AIME



Préface

L'adolescence est injustement considérée, à tort ou à raison, comme une période où l'enfant se métamorphose en presque adulte. Chez les filles, la précocité intellectuelle et physique se détache visiblement et la jeune demoiselle devient alors une ébauche sculpturale de la femme qu'elle s'apprête à devenir, ceci tant sur le plan visuel que sur l'activité cérébrale. Chez le garçon, toujours plus tardif, l'activité hormonale et particulièrement la prolifération de phéromones prennent des proportions parfois comiques et, en tout cas, d'un

point de vue physique, c'est une période où l'enfant commence à sentir son corps lui parler ; il en devient parfois caricaturale et naïvement séduisant. Cependant, la nature capricieuse et toujours pleine de surprises s'ingénue à donner, entre les générations, un parfum de déjà vécu. Qui ne se met pas à la place d'un *ado* en expliquant à qui veut l'entendre que c'est l'âge bête.

Je suis surpris de voir que, de nos jours et parmi nos propres enfants, de véritables cerveaux s'élèvent et mûrissent peut-être trop tôt. La jeunesse contemporaine a le triste défaut d'avoir la capacité de réflexion et d'assurance face à une situation bien précise. La prolifération de technologies force-t-elle le destin ? La sagacité et l'ingéniosité de notre progéniture me laissent souvent songeur.

L'histoire qui va suivre est une fiction

mais la proximité avec notre époque et les événements malheureux qui font souvent la une des journaux ne peuvent pas laisser indifférent. Sur le chemin de la vie, nous avons le devoir, nous les anciens, pères et mères de famille, d'éduquer et d'avertir nos enfants des dangers que l'homme représente pour l'homme. Ils ne sont pas si naïfs qu'on voudrait nous le faire croire, ils sont bien plus intuitifs et bien plus intelligents que nous l'avons été. Oh, bien évidemment, paradoxalement, les nouvelles formes de langages telles que verlan, sms, mms et tout ce qui comporte un code pour se protéger du monde extérieur, ne nous sont pas familiers. Cependant, nous tous avons eu nos codes en un temps pas si éloigné. Et se mettre au courant et en phase avec la jeunesse de notre pays est un devoir de conscience, notre jeunesse confrontée à l'incertitude et à l'incapacité du pouvoir politique à envisager un

avenir radieux, leur fait peur. Et à quinze ans, observer des hommes et des femmes dirigeants politiques s'évertuer à vous dire « dites moi de quoi vous avez besoin et je vous dirais comment vous en passer » induit complètement la jeunesse à ne pas respecter les adultes, en particulier ce qui prétendent détenir la vérité. Cette célèbre phrase humoristique de Coluche est bien tristement d'actualité. J'adorais ce comique qui, pour qui ce donne là peine d'écouter ses sketches, avertissait avec humour des dangers et des dérives futures, en particulier celles des hommes et des femmes politiques. Le résultat n'est-il pas surprenant, la multiplication des affaires liées au détournement et commissions occultes, la prolifération d'hommes politiques mêlés de près ou de loin dans des délits d'initiés, falsification de compte, donne souvent l'image d'une famille sicilienne en quête de nouveau

territoire. C'est le ressentiment général du reste, tout le monde constate avec effroi que le Général de Gaulle, paix à son âme, inspire bien malgré lui beaucoup trop de délinquant. Et notre jeunesse ne supportera pas qu'on lui dicte une conduite si il n'y a pas d'exemplarité encore une fois prémonitoire et tellement d'actualité « la politique, c'est cinq années de droit et tout le reste de travers » quand on songe aux centaines de millions d'euros, d'argent public détourné en enrichissement personnel, celui dilapidé dans le renflouement de banquiers escrocs et avides de jeux boursiers, le renflouement d'industries automobiles qui, par-dessus le marché, vous vendent, avec votre argent, une bagnole au prix d'une maison, il y a de quoi être dépressif non ! Notre jeunesse se lève dans l'ombre réfléchissant et apprenant au contact des furieux qui gouvernent, attention les

signes précurseurs ont déjà produit des effets de révolte, sans exemple d'honnêteté et de droiture, le patriotisme ne signifie rien, car la liberté ne s'arrête pas ou commence celle des autres, elle est encrée en chacun de nous. Si les grandes écoles de ce pays produisent des hommes et des femmes incapables de s'entendre et d'unir leurs forces dans un projet d'avenir, d'un monde où l'être vivant serait enfin au centre, alors à quoi bon s'enrichir en pensée, si la meilleure vision du monde est celle de droite, où bien alors celle de gauche sans avoir besoin des extrêmes, cette pensée là est alors bien futile. Il n'y a pas de meilleure façon de voir le monde, il y a s'unir et travailler ensemble à un projet commun. Un projet où nos enfants et les leurs pourront vivre dans un autre monde que celui des cages d'escaliers de bâtiments délabrés, celui des centres commerciaux qui exploitent

leurs salariés avec des salaires miséreux, celui de ce qui ordonnent une direction et une conduite à tenir et qui sont incapables de donner le moindre exemple. Un jeune de treize ans que j'ai rencontré récemment m'a dit une chose que jamais je n'aurais cru entendre dans la bouche d'un enfant, ils viennent à la télé afficher leurs images d'hommes respectables et droits, dans des costumes qui représentent le salaire de mon père, les idées qu'ils défendent, on ne les comprend même pas, ils parlent sans arrêt pour ne rien dire, se rejetant la responsabilité des dégâts qu'ils ont tous causés. Moi, je ne pourrais pas vivre dans ce pays avec des c** comme ça, ils nous demandent des tas de sacrifices et sont incapables de montrer eux-mêmes l'exemple. Ils n'ont qu'à vivre avec le salaire de mon père, ils s'apercevront à quel point c'est dur. Ils se comportent

comme des chiens devant une gamelle pleine, voilà ce que pense la jeunesse qui souffre et qui ne croit plus en rien. Dans les banlieues, ils brûlent des voitures, ils incendient des locaux, ils annoncent au monde entier par ces gestes de révoltés, que le temps des cerises est terminé, qu'ils veulent, eux aussi, un avenir mérité, lorsqu'un homme quel qu'il soit, ordonne et puis commande, il doit s'assurer que ce qu'il demande s'applique à lui-même avant de l'exiger. Le respect, c'est avant tout cela. La politique a oublié ses grands principes, liberté : de vivre et de grandir dans le pays qui t'a vu naître, avec dignité et respect. L'égalité : devant la vie.

Pierrick, encore devant l'écran de son ordinateur, communique agréablement avec quelques amis sur un site de messagerie instantanée où la visioconférence et l'échange de paroles s'effectue normalement après l'école. Christine, jeune quarantenaire célibataire, hurle tant qu'elle le peut pour obtenir de Pierrick un semblant d'intérêt aux tâches de la maison. Les messages vont bon train, clin d'œil en tous genres et lien de blagues et d'images marrantes ou même à l'occasion des images de belles et sculpturales jeunes femmes aux poitrines généreusement découvertes. À quinze

ans, les hormones se bousculent et parfois même s'entrechoquent, laissant béa d'admiration un adolescent devant la prolifération de tentations qui assaillent notre quotidien à tous. Pas la moindre publicité de voiture sans une blonde ou une jeune femme aux formes généreusement bien proportionnées, pas de spot publicitaire sans une bombas Latina ou une lolita délicieusement attirante. Pour un ado, cette profusion d'images et un quotidien normal et nécessaire, pour nous, c'est devenu si banal que nous n'y prêtons plus d'importance. Pierrick lui est le plus grand frère d'une famille explosée par deux séparations dont le fruit de ces unions s'appelle Pierrick et Calvin, qui lui a six ans. Christine encore jeune, affiche au compteur ses quarante et un an, une silhouette très bien proportionnée, qui ne laisse pas de

marbre, cette charmante femme infirmière dans une maison de retraite, assume son célibat de mère comme un devoir et n'aspire qu'à une seule chose, le bonheur de ses enfants, de temps en temps, un mec et surtout une indépendance royalement appréciée par tout le monde. Pierrick, en attendant, est le seul homme de la maison, personne d'autre que lui n'impose ou dicte des règles particulières. C'est un garçon parfaitement équilibré qui comme tous les adolescents de son âge, s'amuse et surf sur la vie en attendant d'être grand. La particularité de Pierrick est parfois, d'après son entourage, un sérieux inconvenient, car ce gamin de quinze ans est rudement bien dégourdi, intelligent et inventif, sérieux dans les études, il aspire à devenir ingénieur en électronique et, pourquoi pas, allier, par la même occasion, sa passion pour les

gadgets hy-tech qui peuplent des séries d'agent secret. En effet, derrière lui, en boucle, il se passe des films en DVD de James Bond et autres Spy Kids. Lui son truc, c'est l'invention et les ordinateurs, il possède une telle connaissance des nouvelles technologies, qu'il est maintenant pratiquement arrivé à en inventer lui-même, au grand regret de sa mère, qui, bien évidemment, voudrait en faire un médecin. Pierrick lui n'abandonnera pas sa passion, mais il sait que les études et le travail, maintenant à son âge, lui permettront, plus tard, lorsqu'il atteindra la vingtaine, d'avoir une possibilité de voyage, et notamment l'Amérique à la silicone vallée. Cet endroit mystique et mythique lui donne une furieuse envie de réussite. La CIA et les services secrets le passionnent au plus haut point. Devant les messages et les wizzes que ces

camardes lui envoient, il reste stoïque et concentré sur la fabrication de son dernier gadget ; un bracelet montre tactile permettant d'envoyer des messages à distance, des sms exactement. Un an qu'il travail dessus et son projet arrive à son aboutissement, il est sur le point de réussir un véritable exploit technologique. En plus, de sa motivation, ce gadget il doit l'offrir à Audrey, une ravissante demoiselle de seize ans, dont il est follement amoureux, mais la beauté de cette fille et les formes attirantes qu'elle impose, en attire plus d'un et Pierrick est un peu timide. Oh, pas grand-chose mais il attache une telle importance à l'amour que cela rendrait bien des hommes vert de honte. Oui, lui, il aime et il est bien décidé à n'aimer qu'une seule fois et celle qu'il a choisie ne semble pas encore très au courant de ses sentiments, incroyablement mûris, pour

un presque homme de quinze ans. Bientôt, décision en fut prise, Pierrick ce lancera et avouera son amour à Audrey. Ainsi, durant sa déclaration, il lui offrira ce gadget et elle l'adorera, il en est sûr et certain. Une voix hurlante et énervée casse soudain le rythme de concentration du jeune technicien. « Pierrick ! Viens à table, dépêche toi » et lui de répondre « Ouhaï Maman ! Mais j'ai pas très faim » reprenant le cour de son activité, la porte de sa chambre s'entrouvre et l'espace d'un instant, un souffle semble passer au travers de l'ouverture, « Calvin ! Je t'ai vu petit coquin.... » et bondissant de son siège, Pierrick se jetait sur son petit frère qui visiblement venait chercher l'affection et le jeu dans la chambre de son grand frère. Calvin était vraiment fou de son grand frère, il idolâtrait presque comme un exemple à suivre, ce qui pour cette âge là est

assurément un peu rare, certes à six ans les enfants sont toujours un peu dans les jambes des aînés, mais Calvin lui trouvait en son frère qui n'était en réalité que son demi-frère, un soutien et un allié dans la peine comme dans les bêtises ce qui est, pour un enfant de cette âge, un réel avantage. Cette famille recomposée par les histoires d'amour de Christine, s'agrandissait au fur et à mesure que la mère tombait amoureuse, ainsi éprise ou ressentant la liaison comme un intense bonheur, Christine avait à cœur, de donner le visage de cet amour et la beauté des sentiments au travers d'un enfant. Ainsi, Pierrick et Calvin en étaient les fruits. Heureusement, Christine ne tombait pas tous les jours amoureuse, Pierrick s'amusait assez bien de cette situation, en taquinant sa mère sur ses liaisons. Sur les genoux de son frère, Calvin indiquait à

Pierrick que se week-end son père allait venir le chercher et visiblement cette perspective l'ennuyait fortement. Pierrick, lui, son père ne se comportait pas comme un paternel responsable, depuis quelques années maintenant il ne s'était même pas manifesté, preuve que l'intensité de ces sentiments ne devait guère dépasser le niveau de sa ceinture. Pas de cadeaux à Noël, pas de cadeaux aux anniversaires, encore moins d'argent de poche, c'est bien simple même la pension alimentaire il ne l'a versée jamais enfin presque jamais, en quinze années d'existence Pierrick n'avait aperçu son père et la couleur de son argent qu'une seule fois. Pour le moment, l'adolescent n'en ressentait que de la colère, contenue et passagère, car la vigilance et l'amour de sa mère et de Calvin le ressourçaient quotidiennement. Christine, elle, n'en décolérait pas, elle

s'en flagellait même l'esprit tellement elle s'en voulait d'avoir croisé le chemin de cet homme, Pierrick lui envisageait déjà l'avenir avec un amour exceptionnel et unique dont ses propres enfants hériteraient bien évidemment. Ce jeune garçon là avait dans le regard la couleur de son âme, aussi bleu que le ciel de l'image en arrière plan de son ordinateur, qu'il venait juste de mettre en veille. Son frère sur les épaules il descendait assurément et d'un pas sécurisé au rez-de-chaussée, où l'odeur des steaks hachés frites, sonnait au creux du ventre l'heure d'absorber quelques vitamines. Calvin, l'esprit pragmatique, suppliait « Pierrick ! Dit tu pourras m'en faire un, un truc comme tu fais ! Un dit un gadget » « oui ! Calvin mais on dit Gadget pas gadget ! » En riant tous ensemble devant le spectacle malicieux d'un petit homme qui veut devenir

grand. Pierrick engloutissait son repas d'une vitesse affolante, ce qui avait le don d'énerver sa mère qui ce retrouvait encore une fois presque seule à dîner « Pierrick ! Punaise tu peux pas rester à table ! J'en ai marre de manger toute seule quoi ! » « Ben maman, je suis là moi, t'es pas toute seule quand même » Christine regardait médusée la frimousse de son petit rejeton, en fixant le regard vert intense de ce petit bout d'homme, elle ne put s'empêcher d'esquisser un sourire « oh ! Mon bébé à moi, c'est vrai, t'as raison mon poussin ». Calvin rehaussait les épaules de cette soudaine importance qui le rendait encore plus fier de savoir parler. Pierrick, lui, avait un rendez-vous informatique avec ses camarades de classe, qui s'efforçaient d'établir le programme amoureux des filles avec lesquelles ils aimeraient bien sortir. En clair, ils préparaient leurs